REFLEXION DE MONSEIGNEUR RAVEL
SUR LES ANCIENS COMBATTANTS

Rien ne me paraît plus attachant que ce monde des Anciens Combattants. Par certains côtés, malgré leur âge avancé, ils sont infiniment près (et proches) de nos jeunes soldats d'aujourd'hui, de cette génération <<Y>>, ces jeunes nés à la fin du siècle avec un Smartphone entre les doigts et un horizon mental numérique. Cette proximité << grand-paternelle >> s'explique par l'esprit de service poursuivi bien au delà de la guerre.

... Celui qui s'est engagé à fond sur la trajectoire du sacrifice concret, ne peut plus vivre pour lui-même, mobilisé pour son seul bien-être. Il a été entraîné trop loin pour cela, il s'est trouvé décalé vers l'avant par la guerre. La guerre lui a enseigné à voir plus loin que lui, et cette leçon de la guerre, il ne l'oubliera jamais.

...Ces Anciens Combattants, hier dressés dans leur jeunesse, aujourd'hui pliés par l'âge, et pourtant toujours les mêmes hier et aujourd'hui. Toujours animés d'un même souffle parce qu'ils continuent à livrer un même combat mais d'une autre façon.

« Anciens Combattants, quels combats continuez-vous à mener? Quelles luttes et quelles guerres poursuivez vous au- delà de nos armées, sans ces armes de fer dont vous usiez jadis, mais dans ce même esprit qui vous portait quand vous combattiez pour les terres de France, sur les rizières d'Indochine ou dans les sables d'Algérie? » C'est ainsi que nous pourrions les interpeller.

Les engagements de ces Anciens Combattants foisonnent à l'égard d'eux-mêmes, de leurs camarades, de leurs familles et de la France

..... « Unis comme au front » d'abord pour obtenir ce qui est dû à titre personnel ou collectif. Il fallait aider l'Etat à payer la dette contractée à l'égard de ceux qui avaient versé leur sang pour la Nation. Ils avaient servi la Patrie dans la violence démesurée de la Grande Guerre et quelle Guerre ! Allions nous tourner la page de ces cinq années payées au prix fort? Allaient-ils retourner à leurs affaires comme avant, comme s'il ne s'était rien passé ? La reconnaissance de leur coûteux engagement fut leur premier combat : obtenir en particulier des pensions et des aides financières pour vivre avec la ou les blessures. Il n'est pas dit que ce combat doive cesser. C'est qu'il pose la question de la Nation et de l'armée : qu'est-ce que l'armée par rapport à la Nation? Un militaire rend-il le même service qu'un industriel? Ne faut-il pas le « reconnaître »à un titre particulier parce qu'il a combattu pour la Cité ? A l'heure où on peine à faire reconnaître ce lien armée-Nation, cette lutte pour une reconnaissance éclatante doit se poursuivre. Il concerne nos soldats encore sous les drapeaux. L'indifférence à nos armées trahit une méprise totale sur ce que sont les militaires.

C'est que la reconnaissance due par la Nation à nos combattants ne se réduit pas à des revalorisations de pensions, même si elle passe par là. Elle soulève un intérêt d'ordre politique : qu'est-ce qu'une Nation, en quoi et comment l'armée est-elle une émanation de la Nation? L'idée de la spécificité du militaire doit émerger fortement : le militaire professionnel n'accomplit pas le travail pour lequel on le paie comme un agriculteur ou un informaticien.

...on entretient une confusion regrettable entre le militaire et le mercenaire. Le premier et durable combat des anciens combattants pour la « reconnaissance » n'a pas perdu d'actualité : obligés ou volontaires, les soldats font la guerre pour nous, pour leur Patrie. Nous leur devons une reconnaissance inédite dans le paysage national. La dette que nous avons à leur égard ne se résume pas à une place dans un défilé, aussi prestigieux soit-il. Elle relève de l'émotion, de l'admiration et, pourquoi pas de l'imitation.

« Unis comme au front » ensuite pour ne pas perdre la belle fraternité : ces liens tissés dans le combat, ces cœurs fondus ensemble dans le grand ciel du risque, devaient -ils disparaître dans le climat de la paix? A l'armistice, il fallait offrir aux combattants des lieux pour garder vive la flamme d'une solidarité unique. C'est la question de la fraternité d'armes, de la nostalgie du front, de la communion dans la lutte. Elles contredisent toute forme d'individualisme. A ce titre, le besoin se faisait déjà sentir de ne pas les interrompre par le retour à une situation normalisée ...

.

... La fraternité d'armes présente au monde un dépassement de l'enfermement individualiste. L'entretenir suscite des émules de la cohésion.

... « Unis comme au front>> enfin pour aider les autres: pour nous entre nous mais de plus en plus avec nous pour que d'autres profitent de nous. Ce pourrait être la devise de nos anciens.
....encore plus que dans les deux précédentes missions, les Anciens Combattants sont terriblement nécessaires à notre France actuelle.

De quelle aide s'agit-il? Nous le savons, les services concrets ne manquent pas. Je pense ici à l'aide à la scolarisation, à la recherche active de fonds, à l'engagement humanitaire. Et nos associations s'y engagent fortement. Mais sur ces thèmes ils ne sont pas les seuls..... De plus l'énergie diminue avec l'âge et, naturellement, doit évoluer les services des anciens auprès des jeunes, de ceux qui ont connu la guerre à ceux qui l'ignorent, de ceux qui se sont connus eux-mêmes au combat à ceux qui se cherchent, de ceux qui savent la fraternité à ceux qui s'isolent derrière leurs médias numériques , de ceux qui connaissent jusqu'où vont la peur et le courage à ceux qui baignent encore dans le rêve . Peu à peu cette aide, ce service des autres prend une forme plus haute que toutes les aides matérielles. Ce service des autres emprunte le chemin de la transmission. Cette aide est la transmission.